

Théâtres d'Ailleurs : célébrer le théâtre

Mireille Plamondon

Number 125 (4), 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/2080ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Plamondon, M. (2007). Théâtres d'Ailleurs : célébrer le théâtre. *Jeu*, (125), 41–44.

Théâtres d'Ailleurs : célébrer le théâtre

On se rappelle que le destin du Carrefour international de théâtre de Québec a été incertain jusqu'à une limite critique en 2006. En raison des incertitudes financières et des modifications importantes sur l'échiquier de la diffusion qu'apportait la création du festival annuel montréalais TransAmériques, qui offre une programmation en danse et en théâtre, les organisatrices, Marie Gignac et Brigitte Haentjens (qui a quitté le festival après cette édition), doutaient de pouvoir poursuivre l'aventure. Le courage inaltérable de ces dirigeantes et le sauvetage *in extremis* de l'événement par l'injection de fonds supplémentaires en avaient finalement permis la tenue. Le taux de fréquentation avait alors défié toute attente, ce qui permettait de voir venir la sixième édition de Théâtres d'Ailleurs avec une plus grande sérénité. Il ne faisait aucun doute cette année que les amateurs de théâtre pourraient se réjouir d'assister aux spectacles retenus dans cette version allégée du Carrefour, qui prend la relève l'année où le festival fait relâche. En provenance de la France, de la Suisse, de l'Italie et du Canada, dont un spectacle du Québec, la programmation prometteuse offrait une séduisante diversité pour ravir autant les habitués que les néophytes.

Nous retiendrons surtout deux moments exceptionnels, vécus avec enthousiasme : *Poésie, sandwiches et autres soirs qui penchent*, créé et mis en scène par Loui Mauffette, présenté les 2 et 3 juin au Théâtre Périscope (Attitude Locomotive, Québec), et *Bigger than Jesus* de Daniel Brooks et Rick Miller (WYRD Productions/Necessary Angel Theatre Company, Ontario), présenté les 9 et 10 juin à la Caserne Dalhousie.

***Poésie, sandwiches et autres soirs qui penchent* : morceaux de choix**

« Il ne s'agira pas d'un spectacle pour club privé, mais bien d'un rituel festif. » En entrevue à Radio-Canada, juste avant le Festival international de la littérature en septembre 2006, Loui Mauffette faisait le vœu de voir sa première mise en scène comme un hommage, non seulement à son défunt père, Guy Mauffette, mais d'abord et avant tout à la poésie et aux mots. Avec *Poésie, sandwiches et autres soirs qui penchent*, produit par Attitude Locomotive, il invitait les spectateurs à entrer simplement, en toute convivialité, dans la poésie.

Amoureux de la langue et du jeu théâtral, Mauffette relève allègrement le défi. Le spectacle, en effet, mise sur la convivialité et la simplicité, permettant aux spectateurs les plus récalcitrants d'accéder à l'univers poétique. En développant, au cours de la représentation, la métaphore du repas et du partage, une expérience commune à tous, le metteur en scène devient lui-même poète et rend le genre poétique accessible. Le

côté happening qu'il revendique confère un aspect festif et débridé au spectacle qui, dès lors, entraîne le spectateur dans un univers ludique où les conventions et les repères cèdent la place à l'imagination. Il opère habilement une véritable théâtralisation de la poésie: un texte, récité avec l'intensité du jeu dramatique par un comédien-convive, appelle la réponse d'un autre comédien, qui prend la relève en récitant à son tour le texte qui lui est assigné. S'installe alors, entre les convives de ce festin de mots, un dialogue ininterrompu où chaque poème répond au suivant, se murmure à l'oreille ou explose en un cri. L'ensemble prend des allures surréalistes où les images surgissent de la cohabitation de fragments disparates, qui deviennent complémentaires.

Le choix judicieux des textes n'a d'égal que la qualité de la distribution. Se trouvent en effet réunies des valeurs sûres de la scène québécoise telles que René Richard Cyr, Gilles Renaud, Maxime Denommée, Hugues Frenette, sans oublier Lorraine Pintal, Linda Laplante, Patricia Nolin et Brigitte Paquette. Convies autour de l'immense table de réfectoire qui emplit l'espace, les comédiens, qui sont devenus « passeurs de poésie » pour l'occasion, servent au public des morceaux de choix. Debout sur la table, couché en dessous ou écartelé entre deux chaises, chacun d'eux présente ainsi, à tour de rôle, une tranche d'émotion qui va de l'amour à la violence, en passant par l'érotisme et l'humour. À leur suite, les spectateurs découvrent ou redécouvrent les classiques d'ici – Michel Garneau, Leonard Cohen, Patrice Desbiens, Louise Bombardier, Gaston Miron –, et d'ailleurs – Louise Labé, Jim Morrison, James Joyce, Marguerite Duras, Arthur Rimbaud.

L'équilibre qu'instaure Loui Mauffette dans la direction artistique et la mise en scène, inventive et parfois coquine, de ce spectacle participe à l'envoûtement en offrant une fluidité troublante dans les thématiques qui se suivent, se répondent ou s'entrechoquent. La sobriété de l'ensemble, costumes et décors se réduisant à quelques éléments, s'accompagne d'une utilisation judicieuse de la lumière, qui découpe l'espace tout en révélant l'émotion profonde de chaque moment. L'introduction de poèmes chantés, de danses, de pièces musicales décuple l'aspect festif de cette célébration, de ce banquet, où se glissent aussi des numéros divertissants. Soulignons, à cet effet, l'heureuse participation de Clara et de Thomas Furey et celle, non moins envoûtante, de Kathleen Fortin, qui donne une interprétation très forte de *Bleu nuit*.



Poésie, sandwiches et autres soirs qui penchent, conçu et mis en scène par Loui Mauffette, et présenté lors de l'édition 2007 de Théâtres d'Ailleurs, à Québec. Photo: Yves Renaud.



La métaphore du festin de poésie trouve naturellement sa conclusion, et d'originale façon, en se matérialisant sur scène à la fin du spectacle. Servis par des comédiens devenus soudainement restaurateurs, sandwiches et punch envahissent la table. Dans un élan de générosité, les « passeurs de poésie » invitent les spectateurs à les rejoindre sur la scène pour poursuivre la fête en partageant une collation afin de sustenter le corps, suite logique à cet échange de mots qui a nourri l'âme.

***Bigger than Jesus*: une messe débridée**

Devancé par une réputation où les éloges et les prix abondent (entre autres, sept Dora Awards décernés à Toronto, dont ceux de la meilleure production et du meilleur acteur), *Bigger than Jesus* de Daniel Brooks et de Rick Miller était attendu par le public de Théâtres d'Ailleurs. Avec pour trame de fond une célébration eucharistique du plus pur catholicisme, la pièce est divisée en séquences qui correspondent au découpage de la messe. Mais cette messe frôle la profanation, et c'est à une dissection de la religion que l'officiant, en la personne de Rick Miller, convie le spectateur.

Multidisciplinaire, le spectacle intègre habilement jeu, chant, vidéo et marionnettes pour souligner l'importance de la religion dans la culture occidentale, mais également pour tenter d'en saisir les clés. Se côtoient ainsi les archétypes religieux les plus authentiques et les symboles des cultes modernes, qu'il s'agisse, par exemple, du *preacher* typique motivé par l'argent ou d'une image populaire de dessin animé comme Homer Simpson. Faisant référence à John Lennon qui a comparé la popularité des Beatles à celle de Jésus, le spectacle s'interroge sur la force des croyances et sur le rôle qu'elles jouent dans la société actuelle. Il souligne habilement comment le religieux s'immisce encore partout, même dans une culture qui s'en déclare affranchie et qui se proclame pluraliste.

Bigger than Jesus de Daniel Brooks et Rick Miller, présenté à Québec en juin 2007 à l'occasion de l'événement Théâtres d'Ailleurs. Photo : Beth Kates.



Didactique tout en restant très ludique, ce spectacle solo offre une formidable performance d'acteur. Rick Miller utilise tous ses talents pour incarner différents types de rôles. Il travestit admirablement son corps et sa voix afin d'insuffler vie aux personnages qu'il convoque à cette célébration. À cela s'ajoute une maîtrise remarquable de la technologie qui évoque par moments l'univers de Robert Lepage avec qui Miller a eu l'occasion de travailler, notamment dans *Zulu Time* et *Lipsynch*. Tout comme Lepage, Miller se sert de la vidéo pour introduire des espaces scéniques éclatés et créer des effets de distorsion, de deuxième et de troisième dimensions, par des angles de captation, en plongée ou latéraux, qui prolongent l'espace scénique, en particulier lors de la reconstitution de la dernière Cène. Miller utilise des figurines miniatures qui deviennent des marionnettes dont l'image, filmée dans le sable à l'aide de la caméra vidéo, est retransmise sur grand écran pour reconstituer la célèbre toile de Léonard de Vinci. Comme le fait fréquemment Lepage, les objets sont détournés de leur véritable fonction afin d'illustrer plus adéquatement le propos. Qu'on pense à l'ordinateur portable qui, dans les mains du *preacher*, devient une bible qu'il brandit pour marquer son enthousiasme et dont il se sert pour se filmer lui-même, ou encore au sable qui est utilisé comme matériau pour peindre quelques situations sur le sol.

Miller et Brooks réussissent le tour de force de demeurer respectueux de la foi de chacun malgré le ton ironique et dénonciateur dont ils font largement usage autant dans la narration que dans les symboles, utilisant l'humour et la dérision pour ébranler les certitudes. Une profusion de références culturelles sert sans arrêt à illustrer le propos, qu'il s'agisse de la vie de Jésus, de la naissance de sa légende, de l'origine de l'antisémitisme ou encore des confrontations qu'engendre la cohabitation des dogmes et des orientations modernes que les fidèles sont prêts à leur donner, jusqu'aux guerres de religion. Les libertés que prennent les créateurs avec « la vérité » contribuent à prolonger la réflexion et agissent comme révélatrices de l'apathie intellectuelle qui mène au fanatisme. Sans prétention aucune, Rick Miller et Peter Brooks offrent au public un rare moment de théâtre où chaque spectateur est interpellé dans les fondements mêmes de ses croyances. Tout cela avec humour et intelligence, dans l'allégresse d'une rencontre réussie. Le soir de la première, la salle était pleine, et les spectateurs ont manifesté leur enthousiasme et leur reconnaissance en rappelant quatre fois Miller pour le saluer. Chapeau !

Un jalon vers l'avenir

Parce qu'elle est réduite, la programmation de Théâtres d'Ailleurs permet habituellement de soutenir l'intérêt envers le Carrefour, sans toutefois brûler toutes les munitions. Toujours d'une grande qualité, elle agit comme un apéritif stimulant l'imagination et permettant d'anticiper les orientations du prochain Carrefour. Étrange coïncidence, les deux spectacles qui ont marqué cette sixième édition sont placés sous le signe de la célébration : deux rituels, celui du repas et celui de la messe, agissent comme figures de style pour favoriser l'adhésion du spectateur aux thématiques proposées. Loin des démonstrations elliptiques, ces spectacles font une large place à la parole. Ce retour aux sources du théâtre, cette volonté de ritualiser la représentation, est-elle une tendance ou le fruit du hasard ? Il faudra surveiller l'édition 2008 du Carrefour pour le vérifier. **]**